Circuit des Guerres de Vendée

dans la région de Montrevault

Chaudron-en-Mauges
La Boissière-sur-Evre
La Chaussaire
La Salle et Chapelle-Aubry
Le Fief-Sauvin
Le Fuilet
Le Puiset-Doré
Montrevault
Saint-Pierre-Montlimart
Saint-Quentin-en-Mauges
Saint-Rémy-en-Mauges

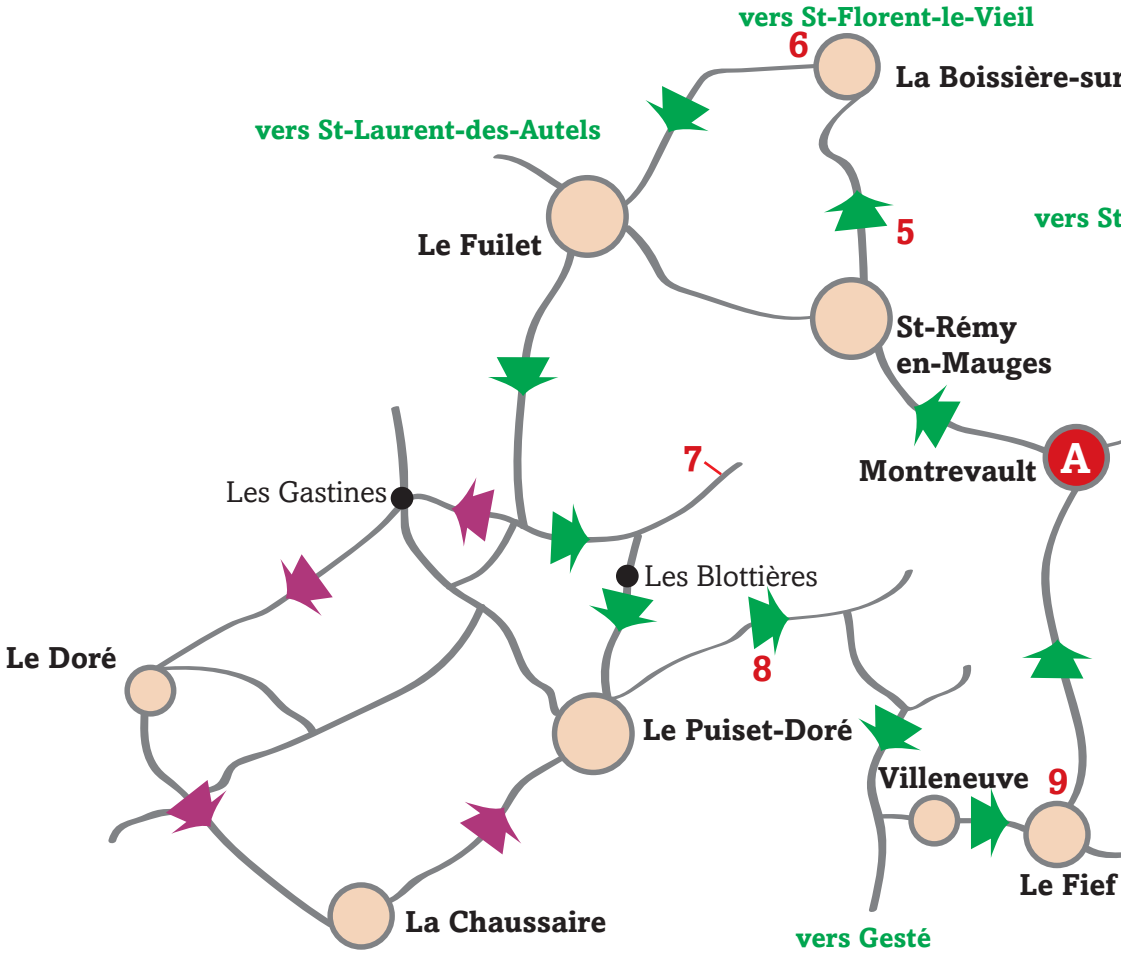
Montrevault communauté

CIRCUIT DES GUERRES DE VENDÉE

Circuit court (± 50 km) : ***suivre les flèches de couleur verte sur cette carte.***

Ce circuit, dont le départ est à l'église de la Chapelle-Aubry, vous permettra de découvrir ou de
des Guerres de Vendée en 1793. Deux options vous sont proposées :

- un circuit court, d'environ 50 km, qui vous fera passer uniquement par les communes où
- un circuit plus long, d'environ 80 km, qui vous fera découvrir les onze communes du
  Saint-Quentin-en-Mauges puis plus loin, la variante 2 pour découvrir les bourgs du Doré



D = Départ : église de la Chapelle-Aubry

1 = Croix de l'Aigrasseau ; **2** = Château du Bas-Plessis ; **3** = Obélisque ; **4** = Croix des Martyrs de Bégrolles ; **5**

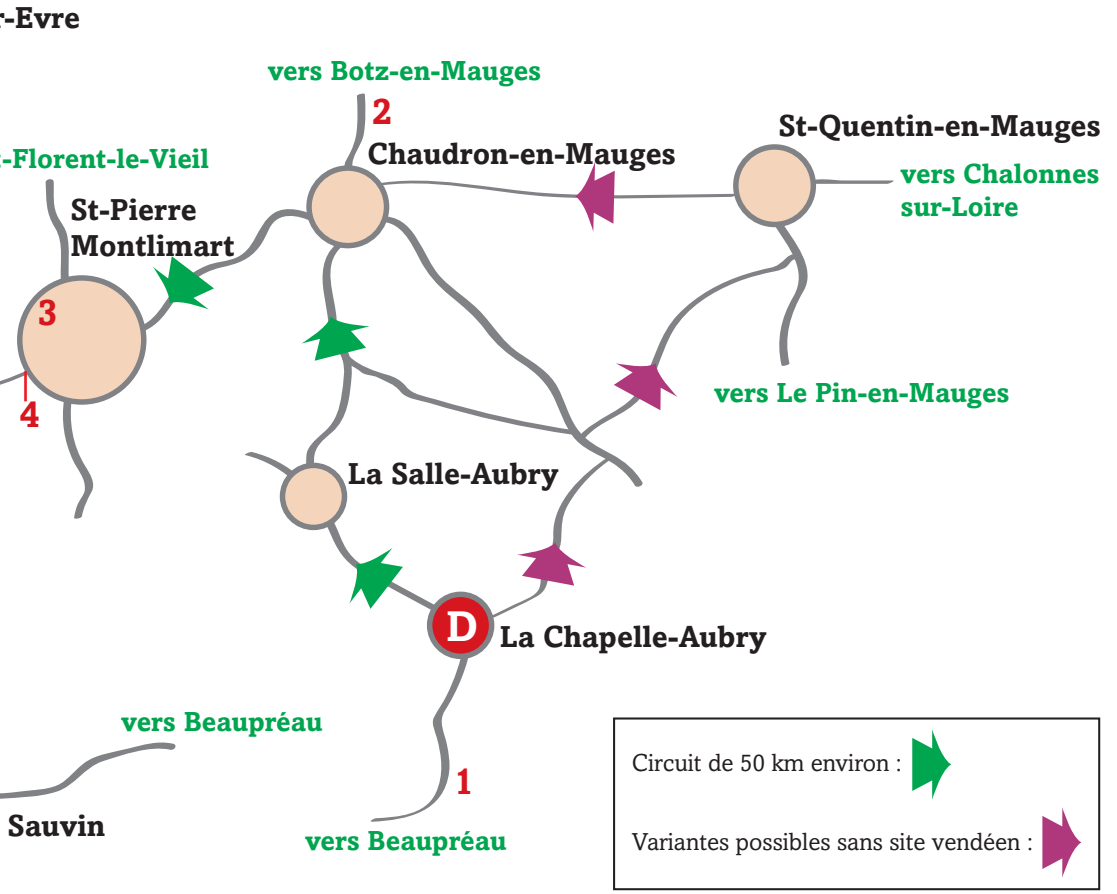
DANS LA RÉGION DE MONTREVAULT

Circuit long (± 80 km) : ***incluant les 2 variantes matérialisées par les flèches de couleur violette sur cette carte.***

mieux connaître les sites, les hommes et les faits qui ont marqué la région de Montrevault lors

des traces sont visibles et/ou accessibles aujourd'hui (monument, calvaire, lavoir, chemin…)
territoire ; pour cela, en début de circuit, emprunter la variante 1, qui vous fera passer par
et de la Chaussaire.

Bonne route !



A = Arrivée : site de Bohardy à Montrevault

= Chapelle Sainte-Avoye ; **6** = Bois Noir ; **7** = La Courtaiserie ; **8** = Croix de Leppo ; **9** = Croix de la Gabardière

En couverture : Soldat vendéen (Monument aux Morts du Fief-Sauvin) - Plâtre de Maxime Real del Sarte©.

En parcourant ces lieux où se sont déroulés de tragiques événements, vous découvrirez un charmant bocage avec quelques sites remarquables. Vous pourrez aussi voir des vestiges d'une époque révolue dans une région maltraitée par la Révolution.

Ce guide vous emmènera de village en village, d'église en église, en vous racontant les faits marquants survenus sur les onze communes de la région de Montrevault à cette époque.

GUERRE DE VENDÉE
1793 - 1794

Avant la Révolution

La région est habitée par une population en majorité agricole. L'artisanat est lié ou dépendant de l'agriculture. C'est une population laborieuse et pauvre sur laquelle pèsent de lourds impôts. Cette situation est aggravée par le rude hiver 1788. Dans les cahiers de doléances, d'ordinaire on exprime l'attachement au roi et le désir de quelques réformes, en particulier la suppression de la gabelle et une répartition plus équitable de l'impôt.

Les communautés sont les paroisses menées par le prêtre assisté - pour les décisions communautaires - du conseil de fabrique.

(Avant 1905, nom du comité qui administrait les biens paroissiaux. Actuellement, il est remplacé par le Conseil paroissial présidé par le curé.)

Le mécontentement

Après les Etats Généraux, l'espoir d'une vie meilleure, avec l'abolition des privilèges, est bien vite émoussé. Les impôts augmentent. Le 2 novembre 1789, l'Eglise est dépouillée de ses biens. Dans cette région très catholique, la constitution civile du clergé votée le 12 juillet 1790 est une véritable agression.

Le 27 novembre 1790, obligation est faite aux prêtres d'y prêter serment. La grande majorité d'entre eux refuse et préfère rester fidèle au pape et à Rome. Ils sont donc obligés de se cacher ou de s'exiler pour échapper aux représailles. Les curés constitutionnels, nommés par l'Etat, sont systématiquement refusés par les paroissiens et même chassés. Les quelques prêtres réfractaires restés sur place célèbrent des messes clandestines dans les fermes.

Devant ces événements, on préfère, dans la région, revenir à l'ancien régime. Mais le 21 janvier 1793, le roi est guillotiné.

Le soulèvement

Au mois de février 1793, la Convention décide la levée de 300 000 hommes pour combattre les pays coalisés contre la République.

Le 12 mars, tous les conscrits du district de Saint-Florent sont convoqués pour un tirage au sort. Refusant d'aller combattre loin de leur terre natale, c'est la première escarmouche. Les jours suivants, se regroupant par paroisse, les affrontements reprennent. Sans armes, pas formés pour se battre, les Vendéens vont faire appel aux anciens soldats de leur entourage ou aux nobles qui ont quelques notions stratégiques. Jacques Cathelineau, voiturier au Pin en Mauges, est nommé premier généralissime de l'Armée Catholique et Royale en juin 1793.

L'armée républicaine est mal entraînée, désorganisée. Elle avance dans un pays inconnu, sans voies de communication, face à un ennemi qui connaît le terrain, peut se cacher et surprendre. Ceci permet aux insurgés de remporter de belles victoires : Saint-Florent, Cholet, Chemillé, Saumur. C'est ainsi qu'ils pourront trouver des armes prises aux Républicains lors des affrontements. Après chaque bataille, on rentre à la maison « pour changer de chemise » dit-on, mais le travail dans la ferme, le moulin ou l'atelier continue. Cependant à Nantes, Jacques Cathelineau est blessé très grièvement.

La virée de Galerne

Le 17 octobre 1793, c'est la terrible bataille de Cholet et la défaite des Vendéens. Dans la débandade qui s'ensuit, on se précipite vers la Loire à Saint-Florent. Le but est de la traverser pour rejoindre Granville où l'on espère recevoir des renforts de la part des émigrés d'Angleterre : la virée de Galerne commence.

C'est une fuite en avant, sans provisions, mais avec femmes et enfants. On craint les violences des soldats de la République. Les batailles se succèdent tout au long de ce périple (Laval, Mayenne, Fougères, Dol). Le nombre des victimes augmente considérablement. Les renforts ne sont pas au rendez-vous à Granville le 14 novembre. On décide de revenir d'abord vers Angers, puis le Mans le 12 décembre et enfin les Vendéens rejoignent la Loire. Mais une nouvelle bataille (et un nouveau désastre) pour cette armée désorganisée, fatiguée se déroule à Savenay le 23 décembre 1793. De retour au pays, les rescapés ont encore des mauvais jours devant eux.

Les colonnes infernales

Après cette déroute qui se termine avec l'année 1793, les Conventionnels décident des actes de représailles sur tout ce secteur de la Vendée Militaire, qui s'étend de Fontenay-le-Comte à la Loire, et de Bressuire à la Côte Atlantique. Le général Turreau entre en action.

C'est le feu sur la Vendée. Guidées par des traîtres, les armées républicaines vont parcourir tout ce pays en brûlant, rasant, assassinant tout sur leur passage. De janvier à avril 1794, ils vont massacrer des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants et incendier toute la région.

En avril, le choc de Chaudron (voir sur le circuit), avec les chefs encore vivants, Charette, Stofflet et Sapinaud, sera la dernière bataille importante du secteur.

Retour à la paix

Pour ramener la paix, les Républicains font appel au général Hoche qui va essayer de pacifier la région. Cet épisode, après de nombreuses escarmouches, se termine au début de l'année 1796 avec l'arrestation et l'exécution de Charette puis de Stofflet.

La paix revenue, d'autres contestations interviendront, mais jamais aussi violentes dans cette population très attachée à ses racines.

LA SALLE ET CHAPELLE-AUBRY

Église de La Chapelle-Aubry

Entrée par la porte latérale droite.

L'église Saint Martin (1830) fut embellie intérieurement (colonnes, vitraux…) vers 1880. Elle remplaçait une église romane exiguë dont des vestiges subsistent à l'arrière. **Ses vitraux classés** rappellent les guerres de Vendée : *Le soldat vendéen, défenseur de sa foi (le calvaire) et de son roi (le drapeau),* l'épopée des Zouaves Pontificaux et des Volontaires de l'Ouest (1860-1871) ainsi que les Morts pour la France de la première guerre mondiale.

Une plaquette explicative, avec photos couleurs, de tous les vitraux est à disposition des visiteurs.

A partir de l'église, prendre la direction La Poitevinière et à la sortie du bourg, prendre à droite vers Beaupréau.

Le passage des colonnes infernales

(N 47°13'613 - W 000°57'966)

A l'orée des bois du château de Barot (route de Beaupréau-La Chapelle-Aubry et ancien chemin médiéval de Beaupréau vers Angers), s'élève **la croix de l'Aigrasseau**.

Elle rappelle le massacre, le 31 janvier 1794, d'une vingtaine d'habitants de Saint Martin de Beaupréau cachés dans les ajoncs et genêts de ce lieu. Un chien trahit leur retraite : ils sont encerclés et massacrés par les troupes républicaines du général Cordelier. Ce même jour, de nombreuses métairies de la commune sont incendiées. La croix actuelle en fer forgé scellée sur un socle de granit fut inaugurée en 1985. Elle remplace une ancienne croix en bois fixée au tronc d'un chêne.

A la croix de l'Aigrasseau, revenir sur ses pas et traverser le bourg de La Chapelle-Aubry, direction La Salle-Aubry, puis direction Chaudron à sa sortie.

Circuit court ***: voir ensuite page 10.***

Circuit long ***: ne pas rentrer dans le bourg de la Chapelle-Aubry : prendre tout droit, puis à gauche, puis à droite jusqu'à St Quentin.***

Le château de Barot

(XVIe et XIXe siècles - propriété privée)

Situé à proximité de cette voie, il fut le théâtre de plusieurs événements :

En 1793, Mme Boucault de Méliant y reçoit son voisin M. d'Elbée, futur généralissime de l'armée vendéenne, et l'évêque d'Agra, un usurpateur. Son mari était alors émigré.

Incendié en partie l'année suivante, Barot devient néanmoins la résidence de Louis Lhuillier, commandant d'une des divisions de Stofflet. Au retour de la paix, Lhuillier sera maire de Beaupréau de 1813 à 1817.

Le 2 avril 1795, Stofflet y rencontre les chefs chouans de Bretagne s'apprêtant à traiter avec la République mais refuse de s'y associer. Il signera toutefois la Paix le 2 mai suivant à Saint-Florent-le-Vieil.

En 1815, Zacharie du Réau qui venait de s'allier à la famille de Barot, trouve la mort au combat de la Rocheservière, contre les Bonapartistes.

Mémoire orale

A la ferme de la Raimbardière, de génération en génération, au cours des veillées on se remémorait divers événements de la « *Grande Guerre** », en particulier celui-ci : un Bleu (Républicain), tué au passage d'un échalier à proximité de la ferme, avait été aussitôt enterré sur place pour éviter d'éventuelles représailles. Cent-cinquante ans après les faits, lors de l'arrachage d'une haie, son squelette fut retrouvé. Ses restes furent alors inhumés dans le cimetière et une messe célébrée à son intention.

*La Grande Guerre est le vocable utilisé pour désigner la Guerre de Vendée jusqu'au début du XXe siècle.

A La Salle-Aubry, un verre de trop ?

Le 22 avril 1794, dans les ruines du château de la Boulaye, à Châtillon-sur-Sèvre, les quatre généraux Stofflet, Charette, Sapinaud et Marigny prêtent serment de collaborer étroitement « *en tirant le sabre haut,… sous peine de mort* ». Leurs armées se réunissent à Chemillé le 23 avril pour se porter sur Chaudron-en-Mauges où se trouvaient les troupes républicaines de l'adjudant-général Dusirat, basées à Saint-Florent-le-Vieil. Ces dernières furent mises en déroute le 24.

Marigny, général d'artillerie, en désaccord avec ce projet, refuse d'y participer, ce qui limite le succès de cette entreprise. A Jallais, le 29 avril, un conseil de guerre le condamne à mort pour avoir violé le serment. La sentence sera exécutée le 10 juillet. Une erreur ? Une faute !

L'abbé Deniau, historien des guerres de Vendée, connu et reconnu, relate le choc de Chaudron en détail. Le général Marigny s'était mis en marche avec sa troupe vers cette localité. « *Arrivé au bourg de La Salle-Aubry, il s'y arrête et s'y livre à de copieuses libations. Ses colères de la veille se réveillent…* ». Il se détourne alors des autres armées pour rejoindre et défendre son pays du Haut-Poitou.

Ces quelques verres furent-ils la cause de son destin ?…

Recensement :
1790 = 722 habitants ;
1801 = 614 habitants ;
1806 = 600 habitants (- 15 %)

Une armoire du Bon Dieu

Ainsi étaient appelés les meubles qui servirent de tabernacle pendant toute cette période de guerre. Celle de la photo provient de la ferme de la Couperie en La Chapelle-Aubry et se trouve conservée dans la sacristie.

SAINT-QUENTIN-EN-MAUGES

17 octobre 1793

A la bataille de Cholet, Bonchamps et d'Elbée sont grièvement blessés. C'est la retraite sur Beaupréau, puis vers Saint-Florent et la Loire.

A Saint-Quentin, deux soldats vendéens, rentrés de la bataille de Cholet, en retrouvent quinze autres à la Lande. Ils leur signalent des Bleus sur leurs traces. Tous s'embusquent au-dessus du chemin creux de la Ratellière. Laissant passer les deux éclaireurs, ils ouvrent le feu sur le gros de la troupe en criant « Jetez vos armes. Ramassez vos blessés, vos morts. Partez ». Les Bleus ripostant, des fagots de fournille enflammés sont jetés dans le chemin. Les Bleus sont exterminés et inhumés sur place. Le chemin est dès lors considéré comme maudit, on fait désormais un détour par la route de Beausse pour accéder à la Ratellière.

Plus d'un siècle plus tard, vers 1906, un gars Papin (15 ans) est à essarter la haie du champ des Bietries avec son oncle Petit de la Ratellière, quand *« tonton Jean, de sa main gantée de cuir, arrachant une épine, extrait en même temps un os d'homme. Faut crère qui zaient la piâ des os bé dur, tié Bieu, por que l'en restant ! »* (Il faut croire qu'ils aient la peau bien dure, ces Bleus, pour qu'il en reste).

Recensement :
1793 = 1500 ;
1800 = 1150 (- 23 %)
A la sortie de Saint-Quentin, prendre la D17 direction Montrevault pour arriver à Chaudron - 6 km.

CHAUDRON-EN-MAUGES

L'église

Entièrement brûlée, comme tout le bourg, dans la nuit du 13-14 mai 1794, en représailles, après le choc de Chaudron du mois d'avril. Consolidée après la Révolution, elle a été entièrement reconstruite, à son emplacement actuel, de 1840 à 1852. A l'époque de la Révolution, elle avançait au milieu de la route, laissant un étroit passage entre l'entrée et les habitations. La voie stratégique n° 3 (actuelle RD 17) reliant Saint-Pierre à Saint-Quentin n'a été ouverte qu'au début des années 1840. Lors de la reconstruction de l'église, il fallait économiser. On a donc récupéré tout ce qui était possible. C'est pourquoi un certain nombre de chevrons de la charpente sont garnis de mortaises et de parties charbonnées. Ces bois, provenant de l'ancienne église, datent du XVe dans une construction du XIXe.

Le château du Bas-Plessis

(N 47°17'898 - W 000°59'257)

(propriété privée)

Prendre la direction de Botz-en-Mauges.

A 2 km, on atteint, dans les virages, l'étang dominé par deux tours dans un mur d'enceinte. C'est ce qui reste du château médiéval du Bas-Plessis.

Après la bataille de Cholet, Lescure blessé à la Tremblaye a été soigné dans l'une de ces tours, où sa femme l'a rejoint pour l'assister jusqu'à sa mort près d'Ernée (Mayenne).

En avril 1794, une bataille importante a lieu autour de ce château. Une compagnie

républicaine, commandée par Dusirat, est mise en déroute par l'armée vendéenne commandée par Charette, Stofflet et Sapinaud. C'est pendant cette bataille que le château médiéval a brûlé, ne laissant que les vestiges visibles de la route.

Revenir sur Chaudron, puis prendre direction La Salle-Aubry (D201).

Le lavoir de Bezauges

(N47°17'150 - W 000°58'995)

En coupant la vallée, on peut voir en contrebas le lavoir de Bezauges dans lequel l'abbé Pionneau a jeté ce ciboire. Des marches, encore visibles, montent vers l'ancien presbytère qui domine, dans un parc, cette vallée.

Le cimetière qui le jouxtait a été déplacé en 1878.

L'abbé Pionneau

Né en 1754 à La Chapelle-Aubry, Jean Pionneau devient vicaire à Chaudron en 1780. En 1792, les prêtres de cette paroisse refusent de prêter serment et doivent donc être remplacés par un prêtre constitutionnel. Le curé L'Heureux est allé se réfugier à Nantes. Son vicaire, Jean Pionneau, originaire de la région, reste sur place en se cachant dans les fermes, surtout à la Monseillère, et même dans un chêne creux à l'Erinière. Aujourd'hui, un pylône électrique se trouve à cet emplacement.

La Convention a décidé que tous les prêtres réfractaires seraient remplacés par des prêtres assermentés. La paroisse de Chaudron a donc son "intrus". Dès son arrivée, les habitants lui refusent l'eau et le feu. L'abbé Pionneau, à la nouvelle qu'un prêtre jureur était arrivé au presbytère, forme le projet de l'expulser. Il trouve facilement quelques hommes qui entrent dans ses vues. Il se dirige donc avec eux vers le presbytère et pénètre le premier dans la cour. Ne pouvant obtenir de réponse à ses interpellations, il ordonne au charpentier qu'il a amené, de faire sauter une des planches de la porte de la cuisine. Alors L'abbé Pionneau entre avec ses hommes, et bientôt il trouve l'intrus blotti dans un coin, « *Je vais vous faire conduire sous bonne escorte jusqu'à Saint-Quentin, mais je vous en prie, n'y revenez pas* ». Ainsi la paroisse de Chaudron est débarrassée de son nouvel hôte.

Après la bataille de Cholet et la fuite vers la Loire qui s'ensuit, le général vendéen d'Autichamp arrive à Chaudron et annonce le double malheur (les insurgés vaincus et Bonchamps mourant). M. l'abbé Pionneau court à l'église, le Saint Sacrement est dans le tabernacle. Ne pouvant l'ouvrir faute de clef, il saisit un des chandeliers de l'autel et s'en sert pour briser la porte. Il met alors quelques hosties dans une custode - petit étui - qu'il place et fixe sur sa poitrine. Il consomme le reste des saintes espèces, purifie le ciboire et le jette dans le lavoir qui joignait le cimetière (lavoir de Bezauges). Ce ciboire fait partie, aujourd'hui, du trésor de Chaudron.

Suivant l'armée vendéenne à Saint-Florent, il retrouve là-bas Bonchamps mourant. Il présente alors sa custode à l'abbé Courgeon, curé de la Chapelle-Saint-Florent, en disant : « *C'est ton paroissien, c'est à toi de le communier* ».

Après la Révolution, revenu à Chaudron, il devient curé de la paroisse en 1802 jusqu'à sa mort à 84 ans, en 1838. C'est sous son sacerdoce que sera construite la 2e chapelle de Liberge en 1826, la précédente ayant brûlé en mai 1794.

Recensement :
1793 = 1500 ; 1800 = 1150
soit -350 habitants = - 23 %.

A la sortie de Chaudron, continuer vers Montrevault-Saint-Pierre-Montlimart - 6 km.

SAINT-PIERRE-MONTLIMART

En entrant dans Saint-Pierre-Montlimart, prendre à droite la rue des Mines d'Or. Garer votre véhicule place du 11 novembre, entre le bureau de poste et l'église. Entrer dans l'édifice par cette porte en plein cintre.

Plaque commémorative

Face à vous, sur le mur un panneau de marbre noir de grande taille, avec en partie haute les écussons de la famille de Rougé ou Plessis-Bellière.

Prenez le temps de lire cette pierre tombale. A vos pieds repose la marquise de Rougé née Marie Claude de Coëtmen.

Les colonnes infernales, brisent cette plaque funéraire. En 1825, elle est à nouveau remplacée.

Un obélisque méconnu au cimetière

(N 47°16'424- W 001°01'576)

Prendre la direction de Saint-Florent-le-Vieil à 300 m parking du cimetière. On aperçoit l'obélisque.

Edifié en ce lieu il rappelle le passé de Martin de Baudinière ayant vécu fort longtemps avec la famille d'Armaillé à la Menantière dont 5 membres furent exterminés. Quant à Martin, son rôle l'emmènera à suivre Bonchamps sur plusieurs lieux de combat. Surnommé Martin le Gendarme, il servit sous les ordres de d'Autichamp. Martin Baudinière a reçu ses lettres de noblesse le 28 mai 1819, devenant ainsi Martin de Baudinière.

Le château de la Menantière, incendié le 18 octobre 1793

(propriété privée)

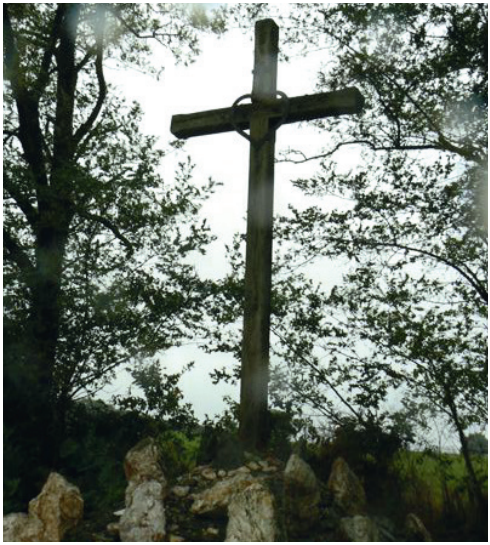
Les colonnes infernales sévissent au nom de la République. Une dizaine de fermiers travaillant pour le compte de la famille d'Armaillé, sont passés par les armes dans la cour de la métairie (propriété privée). Plusieurs jeunes gens ainsi qu'un bébé dans son berceau subissent le même sort. Dans des fermes proches, les massacres se multiplient, provoquant la fuite des rescapés vers la Loire pour échapper à leurs poursuivants.

Détail de l'obélisque

La Croix des Martyrs

(N 47°15'315 - W 001°01'576)

En quittant ce lieu paisible, reprendre la direction de Beaupréau, au feu tricolore tourner à droite en direction de Montrevault. A 500 m sur votre gauche, puis à 600 m à droite c'est le chemin de Bégrolles où se trouve la Croix des Martyrs.



Le 15 décembre 1793, les soldats républicains exécutent quatre personnes dans leur maison. Elles sont enterrées dans un jardin proche de la « Mare Bataillière ».

Vous trouverez leur nom au pied du calvaire édifié en leur mémoire.

Recensement :
1793 = 1495 ; 1800 = 1068
= - 427 habitants, = - 28,5 %.

Revenir sur ses pas et prendre à gauche, direction Saint Rémy - 3 km (D17).

SAINT-RÉMY-EN-MAUGES

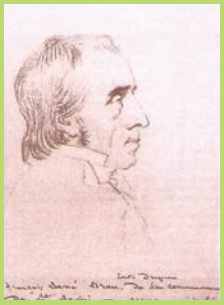
Dans Saint-Rémy, après l'église, au carrefour, prendre à droite direction Sainte-Avoye.

La Chapelle Sainte-Avoye

Il en est fait mention déjà en 1460, dans quel état était-t-elle en 1544 à la naissance de la petite Ursule Mégret ? Une nouvelle chapelle a été construite par noble homme Pierre Mégret et noble dame Jacquemine Verroux , les parents de la petite Ursule. Sur le mur au-dessus de l'autel se trouve une statue de Sainte Avoye dans sa petite niche. Au cours de la période révolutionnaire, il n'est pas fait mention de cette chapelle, pourtant la campagne environnante n'a pas été épargnée par les colonnes infernales. Les 12, 13 et 14 mars 1794, les massacres de la population à la Roche-Pinard, la Tuffière, la Grande-Moinie, la Petite-Lande, la forêt de Leppo ont fait plus d'une centaine de victimes. A l'intérieur de la chapelle a été posée une plaque recensant le nom, l'âge et le nombre des victimes.

Recensement :
1793 = 1204 ; 1800 = 892
soit - 312 habitants, = - 25,9 %.

François-René Brault



François-René Brault est né à Saint-Rémy le 5 décembre 1771. Engagé dans les Armées Catholiques et Royales, il est à 21 ans le porte-drapeau de Bonchamps et participe à toutes les batailles : à Fontenay-le-Comte les 16 et 23 mai 1793, à Cholet le 17 octobre où il est blessé.
Après la mort de Bonchamps (18 octobre), il devient porte-drapeau de Stofflet et participe à la « Virée de Galerne ». Il est blessé à Laval (23 octobre), avant le désastre du Mans (12 décembre), où son père et son frère sont tués.
Il est encore présent à l'attaque de Mortagne en mars 1794 où il est blessé.
En mars 1815, à 44 ans, il reprend les armes avec d'Autichamp, pour le retour de Louis XVIII.
François-René Brault a repris son métier de maçon dans sa maison du bourg, assurant la charge de sa femme grabataire malgré le handicap causé par ses blessures.
Sa tombe se trouve dans le cimetière de Saint-Rémy.

Revenir au centre du bourg et prendre à droite, direction la Boissière-sur-Evre. 4 km.

LA BOISSIÈRE-SUR-ÈVRE

Aux temps troublés de la Révolution, la « Grande Guerre » n'a pas épargné la paroisse, alors territoire exempt relevant de l'Abbaye de Saint-Florent.

Suivons ensemble, à rebours, le parcours emprunté par les Bleus durant ces journées de Prairial de l'an II.

Rentrer dans l'église, par la porte de côté.

Hormis un grand baptistère carré en granit du XVIIe, aujourd'hui dans l'ancienne Chapelle du Bois-Garnier, il ne reste rien de la modeste et très ancienne église incendiée par la colonne du général Cambray en juin 1794.

Entourée jusqu'en 1880 de son cimetière, l'église Saint-Symphorien, finalement interdite de culte parce que trop délabrée, fut reconstruite quatre ans plus tard. Elle abrite depuis les années 40, à l'initiative du curé Brunet, une plaque commémorant les quarante-six victimes buissiéraines recensées de mars 1793 à juillet 1794. L'abbé Lambert, vicaire d'Anetz, qui supplée clandestinement le curé Reyneau, déporté en Espagne, en a scrupuleusement dressé la liste, régulièrement ponctuée par la formule « *massacré par les féroces et incendiaires Républicains* »… Treize hommes meurent dans les combats ou des suites de leurs blessures, trente-trois hommes, femmes, enfants, vieillards, sont massacrés.

Poursuivre par la rue principale puis à 200 m, bifurquer à gauche vers la rue du Bois d'Ansault, puis à nouveau vers la gauche en laissant la mare de la Bâte sur la droite.

Dépassant un chemin creux, voici, perdue dans les arbres, **l'ancienne maison seigneuriale du Bois-Garnier** (privé).

Si Julie de Lescu, sa châtelaine, a émigré dès septembre 1792, les fermiers alentour n'ont pas eu cette ressource. Pris au piège entre le 7 et le 10 juin, les familles Ménard (deux enfants de 4 et 8 ans et leurs parents) et Réthoré (le couple et leurs deux filles de 18 mois et trois ans) , le ménage Biotteau (elle 70 ans), Louis Dupont (80 ans) sont tués. Le registre paroissial clandestin précise qu'ils sont inhumés « *près* » ou « *dans le jardin du Bois-Garnier* ».

Le manoir et sa chapelle sont incendiés. L'ensemble, remanié, ne sera relevé que quatre-vingts ans plus tard par Madame de Kersabiec, fille et nièce de farouches légitimistes.

Le périple s'achève 1 km plus loin à la statue de la Vierge, en lisière de la châtaigneraie.

Ici commençait l'imposant Bois-Noir, réduit à sa portion congrue au XIXe, pour cause de culture de la vigne.

Signalé dès avril 1794 comme lieu de rassemblement, le bois est investi le 7 juin par la colonne des généraux Cambray et Delaage, partie de Saint-Florent pour rejoindre Clisson. Cambray rend compte au général Vimeux : « *Après avoir fouillé le Bois-Noir, où l'on a trouvé quelques brigands* »… Brigands qui ont nom Marie Fonteneau, Françoise Bigeard et Marie sa sœur, et bien d'autres… C'est ici sans doute le principal lieu de massacre buissiérain, attesté trente ans plus tard par le vétéran Jacques Hervé dans sa demande de pension : « *En 1794, j'ai reçu un coup de feu au bras gauche au massacre que firent les Républicains au Bois-Noir* », et relaté par l'historien et ancien officier républicain Jean-Julien Savary dans ses « *Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République française* ».

Noms de combattants de l'Armée catholique et royale, tel Mathurin Gaudin « croqué » par le crayon reconnaissant de David d'Angers, ou noms de pauvres victimes innocentes, les patronymes de Ménard, Réthoré, Gaudin, Bigeard, Biotteau, Grimault sont encore portés, en ce début de XXIe siècle à la Boissière…

La paroisse de la Boissière-Saint-Florent est réunie à la commune du Fuilet lors de la création de cette dernière en 1790. Puis elle est séparée du Fuilet en 1826 pour former la commune de la Boissière-Saint-Florent. Elle devient la commune de la Boissière-sur-Evre en 1883.

A la sortie de la Boissière, prendre direction Le Fuilet - 5 km.

LE FUILET

Chemin de la Bellouardière

(N 47°16'775 – W 001°07'139)

Situé derrière la salle des fêtes Figulina, centre-bourg, direction Le Puiset-Doré.

Après la virée de Galerne, les rescapés de l'armée vendéenne reviennent au pays en essayant de traverser la Loire à Ancenis. Pierre Cathelineau (le frère de Jacques, le Généralissime), accompagné de 400 soldats vient à leur rencontre pour les aider. Il est d'abord stoppé à Saint-Rémy-en-Mauges, dans le bourg, par une troupe républicaine de Montrevault. Après un dur combat, sorti vainqueur, il repart vers le Fuilet où il va rencontrer Monnier, un officier vendéen clissonnais à la tête d'une petite troupe. Depuis la Bellouardière, lieu de jonction, cette troupe va rejoindre la Chaussaire pour faire diversion, puis Liré. Les Bleus ayant détruit les barques, ils seront impuissants et ne pourront aider leurs frères d'armes dont

beaucoup mourront dans les marais lors de la bataille de Savenay.

Recensement :
1793 = 1900 ; 1800 = 1431
soit - 469 habitants = - 24,7 %.

Prendre la direction du Puiset-Doré ; 1,5 km après Bellevue, au bout d'une très longue ligne droite, prendre à gauche au carrefour des Epinettes et filer environ 1 km jusqu'à la croix, au bout du chemin de la Courtaiserie.

La Courtaiserie

(N 47°15'064 - W 001°06'801)
(commune de Saint-Rémy)

Après la défaite à la bataille de Cholet, le 17 octobre 1793, toute l'Armée Catholique et Royale se précipite vers Saint-Florent. Des généraux veulent traverser la Loire, en espérant rejoindre l'armée anglaise censée débarquer en Normandie. D'Elbée, gravement blessé, n'est pas de cet avis et désire rester combattre en Vendée. Il est pris en charge par Pierre Cathelineau, et transporté à l'hôpital de Beaupréau, en croupe derrière un cavalier. Il est rapidement soigné mais doit repartir. Accompagné d'une armée d'environ mille hommes, ils prennent rapidement le chemin d'abord en direction du Pin-en-Mauges où une halte est nécessaire pour le blessé. Ils se dirigent ensuite vers le château de la Courtaiserie, à Saint-Rémy, propriété de la famille de Boisy (beau-frère de Gigost d'Elbée). La troupe repart rapidement car les Bleus arrivent. Elle se dirige vers Leppo et continue sa route pour rejoindre Charette à Legé. Celui-ci héberge d'Elbée à Noirmoutier jusqu'à la prise de l'île où il sera fusillé par les Républicains le 6 janvier 1794.

Circuit court : ***de la Courtaiserie, revenir sur ses pas puis très vite prendre à gauche vers le Puiset-Doré. Là, tourner à gauche en direction de Montrevault, jusqu'à la croix du bois de Leppo, située à 2 km, côté droit de la route (voir page 19).***

LE DORÉ (commune du Puiset-Doré)

Circuit long : ***Revenir au carrefour des Epinettes et filer jusqu'aux Gastines. Arrivé dans ce village, au stop, prendre à gauche, puis plus loin à droite en direction du Doré (là, s'arrêter devant l'église).***

Le château, reconstruit au XVIIIe, dont le fronton porte les armes « bûchées » de la famille Barbier du Doré, est habité par de vieux souvenirs. Eugène Loudun, qui visite la « Vendée » en 1849, décrit Jacques-René du Doré (1776-1856), « *le père, d'un air vénérable, portant, ainsi que Sully, une grande barbe blanche. Il a fait, jeune, la guerre de 93, puis la courte campagne de 1815, et en 1832 il commandait une partie de l'Anjou. Ses trois fils (dont Raymond, le poète), suiveurs de la duchesse de Berry en 1832, seront proscrits par Louis-Philippe.*

Il possède, autour de son château du Doré, tout le village, comme un seigneur du moyen-âge ; les privilèges et les droits féodaux n'existent plus, la domination seule subsiste, paternelle et vénérée.

La mère, Clotilde (1777-1851) assise près de la fenêtre, travaille en silence ; son visage a cette pâleur, cette gravité que l'on voit dans les tableaux de vieillards du temps de Louis XIV.

Sa jeunesse est couverte d'un lugubre souvenir. Elle est la sœur de Mademoiselle des Mesliers, cette Angélique que Marceau aima, et qu'il ne parvint pas à sauver de l'échafaud. Sa mère et un de ses frères sont morts à la déroute du Mans…

Plus d'un demi-siècle a passé depuis cet épisode de nos guerres civiles ; il est déjà de l'histoire, il n'émeut plus que comme l'histoire ; et la sœur de celle que Marceau aima, raconte avec la gravité de l'âge, et cette résignation qu'apporte le temps, le sanglant récit que tant de fois elle fit au milieu des larmes ».

L'église, agrandie à compter de 1830, est l'ancienne chapelle du château.

Jacques-René du Doré est inhumé dans le petit cimetière à gauche de l'église.

Circuit long : ***poursuivre la même route, direction La Chaussaire - 4 km.***

LA CHAUSSAIRE

Il n'y a pas eu de choc particulier connu à la Chaussaire. Cette commune a été traversée par les troupes vendéennes et républicaines et a bien fourni son contingent d'insurgés. En 1814, on peut voir l'attribution de trois fusils d'honneur et d'un sabre pour des combattants de cette paroisse.

Les armes d'honneur sont des armes attribuées aux militaires en récompense de faits d'éclats. La récompense porte en général le nom et le fait d'arme pour laquelle elle est remise. La commission nommée pour l'examen des réclamations des émigrés adopta en juillet 1816 un fusil d'honneur pour les sous-officiers et soldats des armées royales de la Vendée et du Midi.

Recensement :
1793 = 818 ; 1800 = 903
soit + 85 habitants donc + 10,4 %. La seule commune/paroisse qui ait vu sa population augmenter par arrivée de nouveaux habitants ? Célestin Port cite 40 morts durant la guerre.

Circuit long :
prendre la direction Le Puiset-Doré.
8 km.

Fusil d'honneur

Plaque du fusil d'honneur

LE PUISET-DORÉ

La croix de Leppo

(N 47°14'660 – W 001°05'313)

Prendre la route de Montrevault et traverser la très belle forêt privée de Leppo.

Sur la droite, au bord de la route, à la jonction du chemin de Leppo , se trouve une croix qui rappelle un tragique événement.

Après la Virée de Galerne et la bataille de Savenay le 23 décembre 1793, les rescapés ayant rejoint les insurgés restés au pays reconstituent l'Armée Catholique et Royale. Le général Turreau, chargé par la Convention de faire cesser cette rébellion, met en place les colonnes infernales qui vont brûler le pays et massacrer les habitants.

Ainsi, revenant de Gesté le 12 mars 1794, la colonne du général Cordelier fouille la forêt de Leppo. Les soldats incendient la forêt, massacrent et tuent sur place des habitants des paroisses avoisinantes. Les survivants sont rassemblés à 300 m. de la route, derrière le domaine de Leppo. Les Républicains achèvent alors ces malheureux, de tous âges, en les piétinant avec leurs chevaux. Ce lieu a longtemps porté le nom de l'Equignière. Il n'y a plus de trace matérielle du massacre. Seule, la forêt demeure.

Recensement :

1793 = 1238 ; 1800 = 1104

soit - 134 habitants = - 10,8 %.

Prendre à droite, à la sortie de la forêt, la direction du Terreau, puis de Gesté, puis de Villeneuve et enfin du Fief-Sauvin - 6 km.

LE FIEF-SAUVIN

Le Monument aux morts

Situé sur la droite à l'entrée du bourg en venant de Villeneuve et en direction de l'église.

C'est la famille Lallemand qui a offert à la commune ce terrain (où était construit un moulin), pour commémorer les morts de la première guerre mondiale et ceux de la guerre de Vendée. Elle avait exigé la présence de ces deux soldats : un Poilu et un Vendéen.

La croix des Martyrs de la Gabardière

(N 47°13'647 - W 001°01'841)

A partir de l'église, prendre la direction de Beaupréau, puis la première route à gauche. Passer la ferme de la Gabardière et prendre à droite la direction de Breau.

Laisser la voiture au bord de route et par un sentier étroit à mi-coteau, rejoindre cette croix sur un promontoire dominant l'Evre.

Croix des Martyrs de la Gabardière

De ce site magnifique, on voit sur l'autre rive les bois où se sont cachées 150 personnes du Fief-Sauvin et de Beaupréau en ce 1er février 1794. Découvertes par les soldats républicains, elles sont massacrées et jetées dans la rivière. Pendant ce temps, à l'endroit où est érigée cette croix, on précipite les victimes de tous âges, prises dans les broussailles du coteau, dans l'Evre à coup de crosse.

En-dessous, cachée dans un abri sous roche, dans le coteau de la Gabardière, la famille Audouin assiste impuissante, à ce tragique événement. Malgré la fouille systématique des soldats, cette famille n'est pas découverte.

La croix verte

Revenir vers le bourg et prendre la direction de Montrevault et du terrain de sport.

Près du parking, sur le chemin de la Bérangerie, une croix marquait l'emplacement d'un massacre de dix-huit personnes de la famille Colonnier-Gazeau, et de huit autres de la famille Lallemand, le 14 février 1794. Cette croix doit être relevée.

Recensement :
1793 = 1554 ; 1800 = 787
soit -767 habitants = - 49,35 %.
C'est la commune la plus touchée du territoire.

Revenir sur ses pas et prendre à gauche vers Montrevault - 5 km.

MONTREVAULT

Le site de Bohardy

(N 47°15'834 - W 001°02'748)

Arrivé à l'église, prendre la rue Pasteur : sens unique à gauche, puis à 50 m., la Côte du Vieux-Pont qui descend jusqu'au pont sur l'Evre.

Vous êtes avec ce site enchanteur, au bout de ce périple sur la région de Montrevault. Cette rivière, cette falaise dominée par ce **château du XIe siècle** (l'un des premiers châteaux féodaux en pierre créé par Foulques Nerra en 1005) furent le théâtre d'un massacre de 46 victimes en particulier le 2 février 1794 par la colonne Cordelier, une des colonnes infernales.

La période révolutionnaire à Montrevault

1789 : seul, le chemin de Nantes est accessible aux meilleurs cavaliers ! (cahier de doléances).

1790 : le curé Levacher accepte la constitution civile puis se rétracte, il devient « réfractaire ». Désormais hors-la-loi, il se cache dans la forêt.

1791 : le maire Jean-François Martin, plutôt favorable à la République, demande 25 fusils pour résister « *dans un pays gangrené d'aristocratie* » !

1792 : les autorités nomment Joseph Duret comme curé constitutionnel à la paroisse.

1793 : localement les « brigands » ont pour chef le père Duffaut. Le curé Duret se plaint qu'à chaque fois qu'il se rend de sa maison de la rue Saint-Nicolas à l'église, il se fait insulter.

1794 : le 1er février (12 pluviose) à l'entrée de brigands - entendons les blancs ou Vendéens - la municipalité de Montrevault évacue les lieux. Le lendemain, dix-sept Montrebelliennes sont massacrées. La liste est affichée dans la chapelle du cimetière. Mercredi 16 avril à Avrillé, suite à un très sommaire acte d'accusation : « *Fanatique prononcée, sans réponse* », Marie Piou-Supiot, née à Montrevault et résidant à Saint Pierre Montlimart, est fusillée sur le Champ-des-Martyrs.

Recensement :
1793 = 617 ; 1800 = 492
soit - 125 hab = - 20,25 %.

le Filet
St Renry
Geste

Carte de Cassini (XVIIIe siècle) : le tracé vert indique le contour actuel de Montrevault-communauté.

La réalisation de ce document a pu être finalisée grâce au soutien financier de Montrevault-communauté, et grâce au travail de la Commission Patrimoine Evre et Bocage. Plus de vingt bénévoles y ont contribué, passionnés par leur patrimoine et férus d'histoire locale, issus de chacune des onze communes qui composent Montrevault-communauté.

Pour mieux connaître l'histoire des Guerres de Vendée dans les Mauges, découvrez également le circuit réalisé par l'Office de tourisme Beaupréau Centre Mauges.

02 41 75 38 31 - www.beaupreau-tourisme.com

Montrevault communauté

Office de tourisme une autre Loire
www.uneautreloire.fr

Réalisation 07143687

Commission Patrimoine Evre et Bocage
La Maison du Potier - 2 rue des Recoins
49270 LE FUILET - Tél. 02 41 70 90 21
maisondupotier49@gmail.com
www.evre-et-bocage-animations.fr